

Conférences et débats au patronage laïque de Pont-L'Abbé

Pour mieux comprendre les luttes sociales des années vingt en Pays Bigouden, le collectif «Bigoudènes en lutte !» propose une série de conférences. Toutes débutent à 17 heures. Entrée gratuite. Collecte au chapeau à la sortie.

Samedi 10 octobre. Georges Cadiou : « Marcel Cachin. Un Breton émancipé dans les tourments du XXe siècle ». Lire plus page 3.

Samedi 24 octobre. Dominique Larzul-Martre : « Ambroisine raconte l'usine ! »

Récit théâtralisé de la vie quotidienne d'une ouvrière de l'usine Larzul

L'auteure du livre « Le grand banquet - Larzul, un siècle dans une conserverie bretonne », paru aux éditions Locus Solus, interprète le rôle d'Ambroisine (photo) qui, dans ses propres mots, raconte avec entrain ses souvenirs d'ouvrière. Ses relations à ses collègues et ses patronnes, son apprentissage sur le tas, son rapport aux machines et aux produits, la dureté du travail et des années de guerre, mais aussi les jeux, les blagues et les « bêtises » qu'elle a partagées avec les jeunes « mousses ».



Ambroisine avant qu'elle ne délaisse sa coiffe lors de son embauche à l'usine.
© DR

Porte-parole des ouvrières, Ambroisine rompt ainsi « avec la double fatalité du silence et de l'oubli » souligne Jean-Michel Le Boulanger, écrivain et président du Festival Étonnants Voyageurs de Saint-Malo.

- **Samedi 31 octobre. Anne Lebel :** « Luttés sociales à Douarnenez, Pont-L'Abbé, Lesconil. Mémoire et photographies. 1925 - 1926 ».
- **Dimanche 15 novembre. Bernez Rouz :** « La langue bretonne chez les ouvrières des conserveries ».
- **Dimanche 13 décembre. Frédéric Tanter :** Diaporama commenté. « L'image de l'ouvrière. Entre mythe et réalité ».

Café-philos à la médiathèque Julien Gracq de Pont-L'Abbé

Samedi 14 décembre à 14 heures avec Jean-Yves Boudéhen, philosophe, pour répondre à la question suivante : « La commémoration. Pourquoi se souvenir ? »

Plus de détails et inscriptions sur : <https://mediatheque.ville-pont-labbzh/events/cafe-philos-la-commemoration-pourquoi-se-souvenir/>

«Ar Rouejoù Ruz». Bulletin de l'association loi 1901 «1926. Bigoudènes en lutte ! ». Directrice de la publication : Marie-Aline Lagadic. Réalisation et mise en pages Jean-Claude Le Berre. Septembre 2026.



Des chansons et des émotions

La première conférence organisée par le collectif « Bigoudènes en lutte ! », donnée et chantée par Marie-Aline Lagadic et Klervi Rivière, a tenu toutes ses promesses.

En effet, au delà d'une importante présence, les rappels des moments forts des grèves de 1926 par Marie-Aline Lagadic ont suscité bien des émotions parmi les femmes et les hommes du public, notamment celles et ceux dont les ascendantes furent au nombre des grévistes.

Le rappel des noms des jeunes femmes portant le drapeau rouge le 26 juillet 1926 sur la grève de Lesconil déclenchant quelque larmes à certaines de leurs petites-filles présentes.

La chanson « Le drapeau rouge » venant souligner le caractère révolutionnaire de ces actions qui ne prétendaient ni plus ni moins qu'à reconnaître l'humanité des ouvrières que leur contestait le patronat. Celui-ci leur fit chèrement payer leur victoire en fermant les usines et contraignant certaines femmes à s'expatrier hors de Bretagne pour continuer à vivre.

Cette conférence chantée n'a pas seulement consisté à revivifier des faits historiques mais aussi, et peut-être surtout, a permis d'émouvoir le public et d'inscrire ces actions passées dans le for intérieur de chacun.

Jean-Claude Le Berre

Kanaouennoù ha strafuilhamanchoù

Kentañ prezegenn kinniget gant ar strollad, displeget ha kanet gant Marie-Aline Lagadic ha Klervi Rivière, en un doare na pe- genn brao, 'zo bet dispar.

Ouspenn e oa leun chouk ar sal, an digasoù soñjoù eus an diskrogadoù-labour aozet e 1926 kontet gant Marie-Aline Lagadic o-deus maget strafuilhamanchoù e-touez ar merc'hed hag ar wazed a oa e-touez an dud, dreist-oll e-touez ar reoù a ziskenne gant o familioù deus ar grevisted.

An digas-soñj eus anioù ar merc'hed yaouank o tougen ar banniel ruz ar 26 a viz gouere 1926 war aod Lesconil n'eus lakeed daoulagad lod eus o merc'hed vihan, hag a oa aze, da zizoura

Ar ganaouenn « Ar banniel ruz » o poueza war an dra-ze ne ree nemet lakaad war well tro-spered an doare dispac'hel-ze na mui na mêz evit ma vefe anavezet humenidigezh ar vicherourezed a oa nac'het dezho gant ar batroned bet divizet ganto serri ar futuroù 'blamm ar merc'hed-se o-doa gounezet. Rediet e oa bet memez lod deus outo da guitaad Breizh evit gounid o vuhez evit kenderc'hel da vevañ.

Deuet eo a-benn ar brezegenn-se da advevaad darvoudoù istorel med ivez, ha marteze dreist-oll, da bikad kalon an dud ha da enskrivañ an darvoudoù tremenet-se e kreison pep hini.

Traduit en breton par Guy Riou

Chansons d'usines

Ce dimanche 20 septembre, quelque 120 personnes applaudissent aux chansons des ouvrières des conserveries du Pays Bigouden et du quartier de Lambour interprétées par Marie-Aline Lagadic et Klervi Rivière. Et pour certaines, reprises en chœur par l'assistance. Des moments pleins d'émotion lors de cette première conférence du collectif «Bigoudènes en lutte ! ». Une conférence agrémentée par les tableaux d'Alex Robin, auteur de l'affiche commémorative.



© JCLB

« À l'usine on chante. Putain qu'on chante ! ». Non, ce n'est pas Marie-Aline Lagadic qui parle ainsi, ni les sardinières des années vingt. Elles parlaient d'ailleurs pas, ou très mal, le français. Celui qui parle ainsi, c'est Joseph Spontus, ouvrier intérimaire dans les usines bretonnes d'agroalimentaires dans les années 2010 (1). Cela montre que la pratique du chant à l'usine perdure. « On fredonne dans sa tête. (...) C'est le plus beau passe-temps qui soit. Et ça aide à tenir le coup », écrit-il. Exactement comme dans les années vingt.

En effet, « elles chantaient, à la demande des patrons, mais aussi parce que le travail était dur », rappelle Marie-Aline Lagadic, elle-même ancienne ouvrière à l'usine Saupiquet de Pont-L'Abbé, dans les années soixante-dix. « Quand je ne sais quoi chanter, je reviens aux fondamentaux », souligne Joseph Spontus, « L'internationale, Le Temps des cerises ». Sans doute aussi « Le Drapeau rouge », ou « La Jeune garde » comme en 1926 et comme l'ont chantées *a capella*, Marie-Aline Lagadic et Klervi Rivière, et fredonnées une partie de l'assistance.

Interpréter certaines chansons a coûté leur place à des ouvrières. Chanter, « Saluez, riches heureux ! », était honni par les patrons nantais des usines bigoudènes. Sans doute se sentaient-ils visés... Mais ces chansons revendicatives n'excluaient nullement les chansons dites « légères », comme « Merc'hed ar friturioù » (Les filles des usines). « Cette chanson satirique décrit l'évolution des mœurs à travers les tenues vestimentaires » explique Marie-Aline Lagadic. « Les filles commencent même à porter des pantalons comme les garçons ! ».

Joseph Spontus, c'est Charles Trenet qu'il adore. « Toujours Trenet et encore ». Et puis aussi, « pour beaucoup, dont je suis, du populaire. (...) Pour tous, des chansons à boire, des chansons paillardes ». Comme déjà dans le Pays Bigouden des années vingt avec « Pinard », recueillie auprès de Marie Boissel de Kéryty-Penmarc'h. « Les femmes chantaient ce genre de chanson pour se défouler quand il fallait tenir sur les nerfs », explique Marie-Aline Lagadic.

Pas besoin de se défouler lors de cette conférence mais une manière de finir en chanson et en chœur « Pinard, Pinard. A zo mat da gaz kuit ar c'hafar ! ». Refrain à reprendre deux fois, car si ce breuvage est à boire avec modération, cette chanson peut être reprise sans modération. Comme toutes les autres chansons des sardinières ! JCLB

Nota : les textes des chansons d'usines et de Pont-L'abbé Lambour sont à retrouver dans le livre de Marie-Aline Lagadic et Klervi Rivière « Le chant des sardinières ». Livre contenant deux CD, diffusé par Locus Solus. En vente 35 €, notamment lors des conférences organisée par l'association « 1926, Bigoudènes en lutte ! ». Voir pages suivantes.

(1) Joseph Spontus « À la ligne. Feuillots d'usine ». Folio. Grand prix RTL-Lire 2019

Regards sur la vie d'un Breton émancipé, mais (presque) oublié, Marcel Cachin

La deuxième conférence organisée samedi 10 octobre à 17 heures au patronage laïque de Pont-L'Abbé par le collectif « Bigoudènes en lutte ! » propose, à travers l'intervention de Georges Cadiou, de faire mieux connaissance avec celui qui dirigeait le journal du parti communiste français, L'Humanité, au moments des grèves des sardinières et des marins-pêcheurs, mais qui était aussi un fervent défenseur de la langue bretonne.



Quatre plaques de rues, à Lesconil et au Guilvinec, témoignent du souvenir de Marcel Cachin dans le Pays Bigouden.

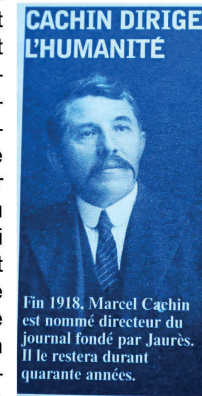
© JCLB

Il serait facile de voir dans la plaque de rue à moitié effacée le souvenir de Marcel Cachin dans le Pays Bigouden. Ce serait simpliste d'en réduire la mémoire de « Marcel Cachin, Breton émancipé dans les tourments du XXe siècle », titre de l'ouvrage de Georges Cadiou aux éditions Yoran Embanner.

Titre qui laisse entrevoir toute la complexité du Breton, ardent défenseur de sa langue maternelle, balançant entre anticolonialisme et stalinisme.

Pour beaucoup, Marcel Cachin, c'est d'abord et avant tout, le directeur de ce qui était alors l'organe central du parti communiste français (voir ci-contre). C'est vrai que sa longévité à cette responsabilité explique cela ; elle lui permit de côtoyer nombre d'hommes politiques du siècle dernier mais lui valut aussi la prison... Dans les années vingt Marcel Cachin est sans doute plus préoccupé par la guerre du Rif au Maroc ou l'occupation de la Ruhr par les troupes françaises que par les grèves des sardinières bretonnes. Quelle fut son implication dans ces dernières ? À Georges Cadiou de le dire...

JCLB



Fin 1918, Marcel Cachin est nommé directeur du journal fondé par Jaurès. Il le restera durant quarante années.

Photo extraite du numéro du centenaire du journal L'Humanité en 2004.

«War Sao !»

C'est dans les années 30 que Marcel Cachin et les « Bretons émancipés de la région parisienne » éditent « War Sao ! » (Debout!). « Contre le fascisme oppresseur des individus et des peuples, dressons le Front populaire breton ! ». Marcel Cachin est aussi président d'Ar Falz (La Faucille), mouvement culturel fondé par l'instituteur Yann Sohier (père de Mona Ozouf). À l'été 1938, lors de la fête de l'organe régional du PCF, La Bretagne, Marcel Cachin a pris la parole au théâtre de verdure de Pont-L'Abbé, émaillant son discours de breton.

En 1947, il dépose un projet de loi pour l'enseignement obligatoire du breton dans les écoles publiques, là où il était couramment parlé : Finistère, Côtes-du-Nord et ouest du Morbihan. Loi qui ne sera jamais votée...

JCLB

Le conférencier

Georges Cadiou a été journaliste dans la presse écrite et à Radio France. Il est l'auteur de plusieurs livres sur l'histoire du sport et du mouvement breton. Il s'intéresse aujourd'hui à un Breton oublié de la Commune de Paris, le bretois Jean-Louis Pendy.

